

QUINZAINÉ
DES RÉALISATEURS
Société des réalisateurs de films
CANNES 2013

MAGIC MAGIC

Un film de **Sebastián Silva**



Le Dacte

BRAVEN
FILMS

killer films

RipCord



WILD SIDE EN ASSOCIATION AVEC LE PACTE
PRÉSENTE

MAGIC MAGIC

Un film de **Sebastián Silva**

DISTRIBUTION

WILD SIDE

www.wildside.fr

en association avec

LE PACTE

5, rue Darcet 75017 Paris

Tél: 01 44 69 59 59

www.le-pacte.com

BUREAU À CANNES

LE PACTE

2, rue des Belges 06400 Cannes

RELATIONS PRESSE

Marie QUEYSANNE

assistée de **Charly DESTOMBES**

113, rue Vieille du Temple 75003 Paris

Tél: 01 42 77 03 63

marie@marie-q.fr

charly@marie-q.fr

À CANNES

Marie QUEYSANNE

Mob. +33 6 80 41 92 62

Charly DESTOMBES

Mob. +33 6 99 65 13 72

avec

Juno TEMPLE

Michael CERA

Emily BROWNING

Catalina SANDINO MORENO

Agustín SILVA

1H37 / USA / 2013 / COULEUR / 5.1 / 2.39

SORTIE NATIONALE :
2^{ème} SEMESTRE 2013

Le Pacte

Matériel presse téléchargeable sur
www.magicmagic-lefilm.com





SYNOPSIS

Pendant ses vacances au Chili, Alicia, une jeune américaine réservée, se retrouve embarquée par sa cousine Sara et sa bande d'amis sur une île isolée.

Personne ne fait vraiment d'effort pour intégrer Alicia. Elle se replie de plus en plus sur elle-même et commence à perdre peu à peu ses facultés mentales sans que le groupe n'y prenne garde...





À PROPOS DU FILM

Sebastián Silva a entendu parler de l'histoire d'une jeune femme partie en vacances avec un groupe d'amis, et qui a commencé à adopter un comportement incohérent, jusqu'à en perdre peu à peu la raison. « Quand on m'en a parlé, j'ai réalisé à quel point cela avait dû être terrifiant pour toutes les personnes présentes » explique le réalisateur. « Puisqu'il m'était difficile d'imaginer à quel point cela avait dû les affecter, je me suis mis à réfléchir à ce que cela impliquait à travers le personnage d'Alicia. » Son désespoir vient en grande partie du fait qu'elle se sente complètement coupée du monde, un sentiment que le réalisateur a choisi d'exprimer à travers le choix du lieu de tournage. Il s'en explique : « Tout d'abord, le Chili, c'est chez moi, il fait partie de ma vie et je profite de chaque occasion qui m'est offerte pour le faire découvrir au monde entier. Par ailleurs, j'essaye toujours d'être aussi authentique que possible dans mes films, et celui-ci contenait des références à la culture et aux rituels des Mapuches, un peuple étonnant qu'on ne trouve qu'ici. »

Le film a été entièrement tourné au sud du Chili, dans les régions de Lago Ranco et Santiago, qui offrent des paysages à couper le souffle. La zone se compose de vastes étendues d'eau bleutée, parsemées de petites îles. Cette nature sauvage mêlée à des espaces confinés constituait une toile de fond idéale pour cette histoire angoissante.

La région est célèbre pour son climat changeant, qui a pu parfois retarder le tournage. Mais l'équipe technique, pour la plupart d'origine chilienne, avait l'habitude de ces changements rapides, et s'est adaptée sans difficulté aux conditions de travail particulières, avec le concours de la productrice présente sur le plateau, Frida Torresblanco.

ENTRETIEN AVEC SEBASTIÁN SILVA



Pourriez-vous expliquer la genèse de cette histoire ?

J'ai écrit MAGIC MAGIC pour deux raisons. D'une part, j'avais envie de faire un film d'épouvante, parce que c'est un genre très romanesque, avec lequel on peut s'amuser ; et d'autre part, ce projet me permettait de relever certains défis. Je pense qu'il y a très peu de films d'horreur réellement effrayants et déstabilisants. Je pense à L'EXORCISTE. Je le trouve toujours aussi troublant à chaque visionnage ; son sujet vous prend et ne vous lâche plus. Certains films de Polanski ont aussi été des références pour MAGIC MAGIC, en particulier LE LOCATAIRE et ROSEMARY'S BABY. Surtout pour la façon dont le réalisateur joue avec le spectateur en le privant d'informations. On est complètement perdu, on ne comprend pas vraiment ce qui se passe et on finit par se sentir aussi démuni que les personnages eux-mêmes. J'aime bien ce côté dérangent. Il y a aussi un humour qui me plaît beaucoup dans les films de Polanski des années 1970, et j'ai eu envie d'essayer moi aussi de désarçonner le spectateur par l'humour. L'autre élément déterminant à propos de la genèse du film est une histoire que l'on m'a racontée. Deux jeunes chiliennes en vacances à Rio de Janeiro, dont l'une a commencé à se comporter bizarrement, sans que personne ne comprenne ce qui se passait, ni ne prête vraiment attention à elle. Tout le monde prenait du bon temps, sortait, buvait, se droguait et rentrait dormir à l'auberge de jeunesse. Jusqu'à ce que les symptômes de leur amie empirent. Elle a commencé

par exemple à se masturber dans le hall de l'auberge, et les autres se sont tous mis à flipper. Puis elle a disparu pendant deux jours, sans savoir quoi faire. Quand elle est revenue, ils ont dû l'attacher et ils l'ont crue possédée parce qu'elle voulait participer à la *macumba*, une sorte de rituel de magie noire. Mais en fait, cette jeune fille était simplement en train de développer les premiers signes de la schizophrénie, sans personne autour d'elle pour l'aider. Se retrouver complètement désarmé de cette façon, perdre tout contrôle de soi et finir en pleine dépression nerveuse, c'est vraiment effrayant. Ne plus maîtriser ses capacités mentales est une chose qui m'a toujours terrifié. Mon désir de faire un film d'horreur, ma quête d'un élément effrayant à exploiter, et la découverte qu'il n'y a rien de pire que de voir ses propres facultés mentales se détériorer, tout cela a fait naître l'idée de MAGIC MAGIC dans mon esprit.

Le film est aussi d'une grande justesse dans sa façon de montrer les relations entre adolescents, le fait que certaines choses leur échappent parfois, ou qu'ils peuvent adopter un comportement sadique sans même s'en rendre compte. Avez-vous partagé des souvenirs personnels avec vos jeunes acteurs ?

J'imagine que lorsqu'on est adolescent, on doit faire face à certains problèmes qui peuvent sembler insurmontables sur le moment, parce qu'on est encore jeune et inexpérimenté. Brink refuse d'avouer son homosexualité, il est complètement obnubilé par cela, par les sentiments qu'il éprouve pour ses amis, par son comportement envers eux, et par la menace qu'Alicia représente à ses yeux pour cette raison... Quant à Emily et Agustín, ils doivent faire face à un avortement. Tout cela est nouveau pour eux, et ils font simplement de mauvais choix. Tous les jeunes personnages du film sont plongés dans leurs propres problématiques et naturellement, ne peuvent s'empêcher d'être égoïstes. Ils font preuve de beaucoup de cruauté, mais aussi d'inconscience envers Alicia, ce qu'on ne peut pas vraiment leur reprocher, d'autant qu'ils finissent par se sentir très coupables. Le sadisme des personnages n'est pas forcément intentionnel. Je pense que cela découle de leur forme d'inconscience. Quand Alicia danse et qu'elle est hypnotisée, ses amis se moquent d'elle et lui disent de faire certaines choses. Mais ils n'avaient pas prévu de la faire souffrir. Je ne pense pas qu'ils suivent un plan diabolique, ce ne sont que des adolescents qui agissent spontanément de façon sadique.

Peut-on voir dans ce film certaines influences cinématographiques ou littéraires ?

Disons que les films de Polanski dont j'ai parlé m'ont en partie inspiré. Je suis passionné par l'imprévisible. J'adore jouer avec le spectateur, pour qu'il ne sache pas ce qui est en train de se passer et ce qui va se passer ensuite. Pour ce film, je voulais vraiment qu'il se sente perdu le plus longtemps possible. Mais je dirais que j'ai aussi mis à profit certaines expériences personnelles. Comme lorsqu'on débarque dans une fête sans connaître personne, qu'on se sent un peu exclu et mal à l'aise, ou peut-être comme lorsque l'on a fumé un joint qui n'a pas eu l'effet escompté ; on devient un peu parano, on a l'impression que tout le monde est ligué contre nous. Une fois, je me suis retrouvé caché tout seul dans la salle de bain à attendre que la fête se termine ! Ça a l'air dingue de faire un truc pareil lors d'une fête, alors que ce n'est pas si rare que ça. C'est pourquoi je pense que ces moments

où l'on manque complètement d'assurance peuvent, soit disparaître, et ne devenir que de simples anecdotes rigolotes à raconter sur sa vie, soit empirer jusqu'à basculer dans la maladie mentale, comme pour Alicia. Il n'y a pas vraiment d'influence littéraire là-dessous, plutôt mes expériences personnelles et celles que d'autres personnes m'ont confiées.

Pourquoi avez-vous choisi d'inventer des personnages adolescents pour ce film, après avoir parlé de personnes âgées dans le précédent ?

Il paraissait vraisemblable que la schizophrénie d'Alicia se déclare à cet âge. En effet, la plupart des femmes touchées par cette maladie montrent les premiers signes à l'adolescence. Cet aspect a donc déterminé l'âge des personnages. Mais c'est aussi parce que je me suis inspiré de l'histoire de ces jeunes filles en vacances au Brésil. Elles étaient très jeunes, donc dès le départ je me suis dit que mes personnages le seraient aussi. Et puis c'était aussi cohérent avec le genre du film. J'avais envie de m'amuser un peu avec le cliché du groupe d'adolescents qui se retrouve isolé dans une cabane au fond des bois. Cela me permettait de dérouter le spectateur qui pouvait se dire : « Voilà encore un de ces films où des ados vont se faire massacrer un par un, le tout dans une cabane au fond des bois. » La possibilité d'exploiter ce cliché a aussi joué sur ma décision.

Vous avez employé des astuces pour susciter l'angoisse: des plans flous qui oscillent légèrement dans un coin de l'écran, ou la chanson de Cab Calloway, à la fois joyeuse et étrange, qui crée un réel malaise. Qu'est-ce qui a motivé ces choix ?

À travers ces petits détails, mon intention était à la fois de séduire et de troubler le spectateur, autant que possible. L'hypnose fait partie intégrante du film. Agustín essaye d'hypnotiser Alicia, il se documente sur l'hypnose etc. Il est à la fois séduisant et sexy et son humour est suffisamment noir pour vous faire rire d'une façon un peu perverse. La chanson de Cab Calloway est entraînante, mais elle a aussi un petit côté inquiétant, un léger parfum de vaudou, comme tout le reste du film d'ailleurs, y compris les blagues de Brink. Vous ne savez pas si vous devez rire avec lui ou prendre la défense d'Alicia. L'angoisse dans le film, c'est du « donnant donnant ». Vous donnez tous ces éléments qui sont inquiétants puis vous les enlevez et tout semble revenir à la normale. Mais juste quand vous commencez à vous sentir en sécurité, ils s'insinuent à nouveau dans le film. Ce sentiment de malaise que partage le spectateur avec Alicia, de ne jamais être à l'abri, de ne jamais savoir sur quel pied danser, est ce que je recherchais.

MAGIC MAGIC a été projeté en avant-première au Festival de Sundance cette année, tout comme CRYSTAL FAIRY, un film que vous avez également tourné au Chili avec Michael Cera. Outre votre comédien et le lieu du tournage, y a-t-il un lien entre ces deux films ?

Pour être honnête, pas vraiment, en tout cas pas de façon intentionnelle. Nous avons filmé CRYSTAL FAIRY en attendant de tourner MAGIC MAGIC, qui était notre projet principal, et un film un peu plus important pour moi, dans la mesure où j'ai travaillé longtemps à sa préparation. J'ai voulu insuffler un ton très particulier à chacun. D'un côté, MAGIC MAGIC

est un film sur l'égoïsme, le désespoir et la folie. C'est un film très sombre, dont l'humour noir alimente le désespoir ambiant. CRYSTAL FAIRY est au contraire un film sur l'espoir et la compassion. J'ai l'impression que ces films sont aux antipodes l'un de l'autre, et pour cette raison, il y a comme un effet de miroir qui s'opère entre eux. Du fait qu'ils aient été tournés à la même période, l'un à l'extrême sud et l'autre à l'extrême nord du Chili, ils sont en quelque sorte cousins, mais ils n'en restent pas moins des films profondément différents.

MAGIC MAGIC est surtout votre premier film réalisé en anglais, avec des acteurs américains. Pourquoi avez-vous choisi de travailler avec eux ? Quelles ont été leurs impressions sur le Chili, son atmosphère et ses paysages ?

À l'origine, le film ne devait pas se faire en anglais. J'ai écrit le scénario en espagnol, je pensais le tourner avec un tout petit budget dans la maison de mes parents. Mais il se trouve qu'à ce moment-là je vivais à New York, il était assez logique pour moi de le traduire en anglais. Ensuite, Michael Cera l'a lu et il a demandé si je pouvais lui confier un rôle. Tout naturellement, il est apparu que le projet allait se faire en anglais. J'ai même hésité



à tourner au Chili, mais je tenais à conserver les Indiens, et je me suis dit que le Chili et l'Amérique du sud sont des lieux qui permettent ce genre de télescopages. Recréer aux États-Unis un rituel comme celui que l'on voit dans MAGIC MAGIC n'aurait pas fonctionné. Cela aurait semblé vraiment artificiel. Nous avons décidé de conserver l'action au Chili pour cette raison, mais aussi parce que cela ne pouvait que renforcer le sentiment d'exclusion d'Alicia. Le fait d'être une étrangère perdue parmi des gens qui parlent une langue qu'elle ne connaît pas contribue considérablement à la paranoïa et à l'isolement du personnage. Cela rend aussi l'évolution rapide de sa schizophrénie plus crédible. Tout concourt à lui faire perdre pied : tout le monde lui ment, Brink la harcèle et s'évertue à la manipuler, personne ne parle sa langue, elle est tout le temps livrée à elle-même... Par ailleurs, je pense que les acteurs étaient enthousiastes à l'idée de découvrir le Chili. Voyager dans un pays aussi exotique était pour eux une expérience exaltante. Nous étions proches de la Patagonie, et je pense que personne ne savait vraiment à quoi s'attendre, à l'exception de Michael Cera, qui a passé cinq mois dans ma famille au Chili. Il y avait beaucoup d'excitation dans l'air. Nous séjournions tous ensemble pendant le tournage du film, c'était donc un tournage en vase clos, quasi incestueux ! On se voyait tous les jours, on parlait du film. C'était une expérience très intense et positive pour toute l'équipe. Nous avons ainsi également pu, d'une certaine manière, partager le sentiment d'isolement des personnages.

Parlez-nous de Juno Temple et Emily Browning, que vous avez choisies pour interpréter Alicia et sa cousine.

Ce sont les deux premières actrices que j'ai rencontrées, elles sont arrivées ensemble à notre rendez-vous. Juno Temple venait auditionner pour le rôle de Sara, et Emily Browning pour celui d'Alicia. J'ai été frappé de voir qu'elles étaient parfaites pour incarner ces personnages, mais Mike White, le producteur du film, a pensé qu'il serait intéressant d'inverser les rôles et de demander à Juno de camper une fille peu sûre d'elle et fragile, tandis qu'Emily interpréterait une fille plus confiante, insouciant et égoïste.

Cela s'est très bien passé et je pense que cette démarche leur a plu, pour la même raison : elles ont toujours joué, l'une et l'autre, des personnages à l'opposé de cela, donc il était intéressant pour elles de tenter quelque chose de nouveau.

Le personnage de Michael Cera est très ambigu. Comment l'avez-vous dirigé ?

Il y a en effet dans le film des nuances et un certain nombre de signaux qui indiquent que Brink est possiblement un garçon gay qui garde le silence sur son homosexualité. Je pense que les gens autour de lui ne sont pas conscients de cela, et c'est ce qui suscite une véritable ambiguïté. On ne voulait pas le rendre trop féminin, sinon on aurait créé un garçon gay stéréotypé. Puisqu'il garde cela secret, il se force à ne pas réagir avec trop de spontanéité. Dans le film, il ne commence à s'extérioriser que lorsqu'il est un peu éméché. En buvant, il devient un petit peu plus affecté, il drague Agustín un peu plus ouvertement, par exemple, mais rien n'est jamais entrepris clairement. Il était important de conserver cette ambiguïté, car elle nourrit la paranoïa d'Alicia. En tant que spectateur, on ne sait pas comment appréhender Brink, on ne se sent pas à l'aise avec ce personnage, et on ignore quelles sont ses intentions véritables. Et si les spectateurs ressentent cela, alors il leur est plus facile d'éprouver de l'empathie pour Alicia, et de la comprendre un peu mieux.

Vous avez travaillé avec Chris Doyle, qui est connu pour avoir travaillé comme directeur de la photographie aux côtés de metteurs en scène comme Wong Kar-Wai et Gus Van Sant. Comment était-ce ? Qu'a-t-il apporté au film ? Est-ce que cela correspondait à votre vision ?

Ce n'est un secret pour personne que collaborer avec Chris Doyle n'est pas chose facile. J'étais conscient de cela et, de fait, cela a été difficile, mais je dois dire que c'était aussi une bénédiction. Notre collaboration a été intense, généreuse, avec beaucoup d'implication personnelle. Jamais je n'avais autant collaboré avec un directeur de la photographie auparavant. Certes je n'ai pas fait une vingtaine de films, mais quand même quatre ou cinq avant celui-ci. C'était un vrai travail d'équipe. D'emblée, ensemble, nous avons fait un story-board du film entier, nous avons décidé du style à donner et il a vraiment apporté un élément au film que je n'attendais pas, qui est ce cadrage très graphique. Cela a insufflé au film un côté artificiel qui le rend unique et lui permet, me semble-t-il, de ne pas être une énième anecdote filmée et tournée de manière surnaturelle, comme des films du style PARANORMAL ACTIVITY, où l'on fait semblant que les choses se passent réellement. Ce n'est pas un film qui fait semblant de tromper les spectateurs, car cette histoire s'est réellement passée. Dans la façon dont MAGIC MAGIC a été tourné, c'est clairement une fable. Il me semble que l'image que Chris Doyle a apportée au film renforce cet aspect de fable et je lui en suis vraiment reconnaissant. Collaborer avec lui a été très, très intense. J'ai eu envie de le tuer un jour sur deux, et lui aussi, probablement ! Mais au final, on terminait toujours la journée en portant un toast, le résultat était toujours probant et il a une façon très efficace et spontanée de régler les problèmes. Quand il est de bonne humeur, c'est un ange et il apporte une telle énergie, un tel amusement sur le tournage, que cela devient une véritable expérience. Il apporte une intensité rare sur un tournage.



Pouvez-vous nous en dire plus sur les Mapuches, le peuple d'indigènes que l'on aperçoit furtivement à quelques reprises dans le film, avant qu'il ne prenne une importance capitale à la fin ?

Les Mapuches vivent au centre et au sud du Chili, ainsi qu'au sud-ouest de l'Argentine. Leur chaman occupe une place essentielle dans leurs croyances, il est appelé « machi ». C'est un rôle généralement tenu par une femme, qui organise des cérémonies pour guérir les maladies, repousser le mal, influencer les conditions climatiques, les récoltes, les interactions sociales et les rêves. Les machis ont souvent une connaissance encyclopédique des plantes médicinales chiliennes, mais aussi des pierres et des animaux sacrés. Je les ai volontairement très peu mis en avant dans la première partie du film, pour garder l'effet de surprise dans la scène finale. Finir dans une sorte de rituel d'exorcisme mapuche est un dénouement tellement renversant pour ces jeunes qu'offrir pendant le film un quelconque indice de la direction finale aurait été pour moi un réel gâchis. Et même si les Mapuches constituent un élément tellement fascinant et exotique que vous souhaiteriez en savoir davantage sur eux, le film ne parle pas vraiment de ce peuple, ni de leurs rituels ou de leurs caractéristiques. Ce n'est pas le sujet. *MAGIC MAGIC* a sa propre histoire, et les Mapuches n'en sont qu'un petit élément. C'est pourquoi je pense qu'il valait mieux ne pas trop en faire là-dessus.





LE CHOIX DES COMÉDIENS

Silva a écrit et réalisé le film LA NANA, récompensé au Festival de Sundance. C'est justement grâce à ce film que Michael Cera et Sebastián Silva se sont rencontrés. « Je me trouvais à New York, il faisait un temps glacial, et ma copine de l'époque et moi avions envie de nous réchauffer, nous sommes donc rentrés un peu par hasard dans un cinéma qui projetait LA NANA, » explique l'acteur. « Je suis tombé amoureux de ce film. J'ai appelé mon agent pour qu'il contacte Sebastián, et nous nous sommes rencontrés à Los Angeles à l'occasion des Golden Globes. »

Les deux hommes se sont tout de suite bien entendus, et Silva a fait lire à Cera le scénario de MAGIC MAGIC. L'acteur se souvient : « J'ai adoré le script, et j'ai tout de suite voulu faire partie du projet. J'avais envie de jouer Brink, un garçon un peu perdu, qui a l'air de cacher quelque chose, ce qui rend les gens autour de lui mal à l'aise. Ils ne savent pas s'ils peuvent lui faire confiance, mais en même temps, il les fait rire, ce qui permet d'apaiser les tensions. » Le personnage utilise son sens de l'humour un peu déconcertant pour détourner l'attention de son auditoire, cacher son manque d'assurance et dissimuler ses secrets. À l'origine, Brink devait être interprété par un acteur chilien. Le réalisateur explique : « C'était important pour moi que Brink soit chilien, ou au moins qu'il parle la langue. Il y a une énorme différence entre l'espagnol tel qu'il est parlé en Espagne et au Chili. Les Chiliens parlent très vite, ils raccourcissent ou combinent les mots, et utilisent beaucoup d'argot. Souvent la barrière de la langue est très importante entre les Chiliens et les autres hispanophones. » Silva poursuit : « Michael a essayé de me convaincre qu'il était Brink. J'étais sceptique, jusqu'à ce qu'il se mette



à prendre des cours d'espagnol, jusqu'à cinq heures par jour ! Si un acteur s'implique autant, pourquoi ne pas lui donner sa chance ? Si seulement tous les acteurs montraient toujours autant de dévouement ! »

Michael Cera avait tellement envie d'interpréter Brink qu'il s'est installé à Santiago, la capitale du Chili, chez les parents de Sebastián Silva. Agustín, le frère du réalisateur, se souvient de son séjour chez eux : « Il avait tellement à cœur de jouer Brink qu'il est venu vivre avec nous, même si Sebastián n'était pas là. C'était surréaliste. Personne chez nous ne parle anglais, alors il était forcé de parler notre langue et finalement il s'est bien intégré. »

Cera n'est pas le seul à être tombé amoureux de LA NANA . Les producteurs David Bernad et Mike White ont eu la chance de voir le film à Sundance. Bernad explique : « Nous avons tout de suite été emballés par le film, et nous nous sommes jurés de travailler avec Silva. » Bernad et White produisaient alors ENLIGHTENED pour la chaîne HBO, une série qui a depuis remporté un succès phénoménal auprès du public et de la critique. Le hasard faisant bien les choses, au détour d'une conversation, ils ont découvert que Silva préparait justement pour HBO, THE BORING LIFE OF JACQUELINE, une série destinée à être diffusée sur le net. Ce projet leur a donné l'occasion de travailler ensemble. « Nous n'aurions pas pu rêver d'un meilleur timing, » conclut le producteur David Bernad.



Une fois décidé que Michael Cera jouerait effectivement dans le film, l'équipe a pu avancer sur le reste du casting. Sebastián Silva en explique le déroulement : « Je n'aime pas trop faire venir des acteurs dans une pièce vide et leur demander de faire semblant de tomber d'une falaise, alors qu'ils sont tranquillement assis sur leur chaise. Rien qu'à les regarder, ça me rend mal à l'aise, alors j'imagine ce qu'ils peuvent ressentir. Je préfère rencontrer les gens et apprendre à les connaître. » Sachant cela, l'équipe a commencé à prendre rendez-vous avec des actrices capables de se glisser dans la peau de la fragile Alicia. Silva se souvient : « Je n'avais pas de comédienne en tête au moment de l'écriture, mais je savais que je la reconnaitrais quand je la verrais. »

Juno Temple décrit ainsi son personnage : « Alicia est un être très fragile. Je pense qu'elle avait déjà des problèmes mentaux avant d'aller au Chili, sans vraiment savoir de quoi il s'agissait. Pour préparer le rôle, j'ai fait pas mal de recherches sur les maladies mentales pour mieux comprendre Alicia, essayer de me mettre à sa place, et réfléchir à ce que je ferais si j'étais elle. C'est une situation effrayante. »

Sebastián Silva était conscient que jouer ce genre de personnage mettrait la jeune actrice à rude épreuve émotionnellement et mentalement : « Alicia souffre de différents symptômes. Cette jeune fille timide se retrouve catapultée dans un lieu étranger avec des gens qu'elle ne connaît pas. Elle est venue passer du temps avec sa cousine, Sara, mais celle-ci a d'autres chats à fouetter et délaisse Alicia. Dans cet isolement, il ne lui reste que ses propres pensées, qui finissent par être oppressantes. Sara, la cousine d'Alicia, interprétée par Emily Browning à l'écran, est préoccupée par les problèmes qu'elle rencontre avec son petit ami Agustín. Elle ne se rend pas compte que sa cousine est en train de perdre pied. Browning explique ce qui l'a attirée dans le projet : « Une des choses que j'ai le plus aimées dans le scénario, c'est qu'il n'y a pas de héros. Sara aime vraiment Alicia, mais elle est encore jeune et elle a ses propres problèmes à régler, du coup elle ne voit pas ce qui lui arrive et elle ne sait pas du tout comment l'aider. »

Agustín Silva, le frère du réalisateur, joue le petit ami de Sara, Agustín. « J'ai tout de suite pensé à lui pour le rôle. J'ai dû convaincre le reste de l'équipe, mais finalement il l'a eu, » raconte Silva. Le personnage d'Agustín est assez réservé, et il est fasciné par l'hypnose. Il est fou amoureux de Sara, mais depuis qu'elle est revenue de Santiago, il a l'impression qu'elle s'éloigne de lui. Agustín Silva présente ainsi son personnage : « Il est tellement obnubilé par l'idée que sa petite amie va le quitter qu'il remarque à peine le comportement étrange d'Alicia. Finalement, quand elle commence à sombrer dans la folie, il se sent responsable, parce qu'il pense réellement l'avoir hypnotisée. »

La sœur d'Agustín, Barbara (Catalina Sandino Moreno), a été forcée par ses parents de faire ce voyage, pour chaperonner son frère et ses amis. Extrêmement studieuse, elle n'a aucune patience vis-à-vis de leur comportement puéril. « J'ai rencontré Catalina il y a plusieurs années, et nous nous étions promis de travailler ensemble un jour. Je l'ai donc contactée pour ce film et elle a accepté le rôle » explique Silva. Barbara est tellement accaparée par ses études qu'elle communique très peu avec le groupe. Catalina Sandino Moreno nous parle de son rôle : « J'avais dit à Sebastián que j'avais envie de travailler avec lui, et j'aime collaborer avec d'autres artistes d'Amérique Latine quand j'en ai la possibilité. Il m'a envoyé le scénario, et je l'ai adoré. J'aime beaucoup la manière qu'a mon personnage d'exprimer tant de choses à travers ses actes et ses expressions. » L'actrice évoque également son séjour au Chili : « C'était une expérience merveilleuse et vraiment dépaysante. Comme dans le film, nous vivions tous dans la même maison, dans un endroit retiré. Cela nous a donné l'occasion de mieux nous connaître, et d'étoffer nos personnages ».



DEVANT LA CAMÉRA



JUNO TEMPLE (ALICIA)

Dès l'âge de quinze ans, Juno Temple voulait devenir actrice. Ses parents l'ont tout de suite soutenue, et sa mère a même repéré une audition pour le film *CHRONIQUE D'UN SCANDALE* de Richard Eyre, au cours de laquelle Juno a décroché le rôle de la fille de Cate Blanchett. Ce personnage a lancé sa carrière, et lui a permis de décrocher un rôle dans un autre film majeur, *REVIENS-MOI* de Joe Wright.

Elle a ensuite été remarquée dans *KABOOM* de Gregg Araki, présenté au Festival de Cannes, Hors Compétition, en 2010, et on l'a également vue l'été dernier dans *KILLER JOE* de William Friedkin et *THE DARK KNIGHT RISES* de Christopher Nolan.

Lauréate du BAFTA du Meilleur Espoir en février dernier, Juno vit aujourd'hui à Los Angeles, où elle continue sa carrière d'actrice. Elle est attendue au cinéma cette année dans plusieurs films, notamment *AFTERNOON DELIGHT*, de Jill Soloway - Prix de la Mise en Scène au dernier Festival de Sundance - et la suite très attendue de *SIN CITY*, de Robert Rodriguez et Frank Miller.



MICHAEL CERA (BRINK)

Michael Cera est devenu l'un des acteurs les plus demandés au cinéma. Après avoir été plébiscité par la critique pour son interprétation de George-Michael Bluth dans *ARRESTED DEVELOPMENT*, la série de la chaîne Fox récompensée par plusieurs Emmy Awards, Cera a rapidement rejoint l'élite des jeunes acteurs de comédie, quand il a été choisi par Judd Apatow pour endosser le rôle principal de *SUPERGRAVE*. Juste après, Michael Cera tient le rôle principal dans *JUNO* de Jason Reitman, aux côtés d'Ellen Page et de son ancien partenaire de *ARRESTED DEVELOPMENT*, Jason Bateman. Il a également joué dans *UNE NUIT À NEW YORK*

de Peter Sollett, produit par Mandate Pictures et Screen Gems, puis avec Jack Black dans *L'AN 1 : DES DÉBUTS DIFFICILES* produit par Sony et réalisé par Harold Hamis, ou encore *PAPER HEART* de Nicholas Jasnovec, un des films les plus encensés par la critique lors du Festival de Sundance 2009.

Plus récemment, il a incarné Nick Twisp dans *BE BAD !*, un film tiré de son livre préféré, réalisé par Miguel Artera et produit par la Weinstein Company. L'acteur a également incarné le personnage principal de *SCOTT PILGRIM* du réalisateur Edgar Wright, sorti sur les écrans en décembre 2010.

Auparavant, on avait pu le voir sous les traits du jeune Chuck Barris dans *CONFESSIONS D'UN HOMME DANGEREUX* de George Clooney.

Cera a fait ses débuts au théâtre dans la pièce aux multiples récompenses *THIS IS OUR YOUTH*, de Kenneth Lonergan, sur les planches du prestigieux Opéra de Sydney, en mars 2012.



EMILY BROWNING (SARA)

Cette actrice australienne a commencé à jouer la comédie très jeune, lorsque le père d'une de ses copines a remarqué qu'elle « jouait bien les écervelées » dans une pièce donnée dans leur école, et l'a encouragée à poursuivre dans cette voie. Emily a trouvé un agent, et a rapidement intégré le tournage du téléfilm *THE ECHO OF THUNDER* de Simon Wincer, produit par Hallmark. En 2002, elle a reçu le Prix du Meilleur Espoir Féminin de

l'Australian Film Institute, et elle faisait à nouveau partie des jeunes actrices nominées l'année suivante. Cette première expérience a laissé place à de nombreux autres rôles, notamment dans *THE MAN WHO SUED GOD* de Mark Joffe, *LES DÉSASTREUSES AVENTURES DES ORPHELINS BAUDELAIRE* de Brad Silberling, ou encore *SUCKER PUNCH* de Zack Snyder.

On l'a retrouvée en 2011 dans *SLEEPING BEAUTY* de Julia Leigh, présenté en Compétition au Festival de Cannes.



CATALINA SANDINO MORENO (BARBARA)

Catalina Sandino Moreno est née à Bogotá, en Colombie. Elle est sortie diplômée de l'école Saint George de Bogotá en 2000. Avant de devenir actrice, elle a étudié la publicité au sein de la Pontificia Universidad Javeriana de la capitale colombienne. Elle s'est installée à New York en 2004, après avoir été remarquée au conservatoire d'art dramatique Rubén Di Pietro de Bogotá. Auditionnée pour le casting du film *MARIA PLEINE DE GRÂCE* de Joshua Marston, elle a été choisie parmi plus de 900 jeunes comédiennes pour

interpréter le rôle principal. Ce rôle a fait de Catalina Sandino Moreno la deuxième actrice sud-américaine et la troisième actrice hispanique à être nominée aux Oscars.

En 2006, on a pu la voir dans *FAST FOOD NATION* et le segment de *PARIS, JE T'AIME* réalisé par Walter Salles. En 2008, elle est apparue aux côtés de Benicio del Toro dans *CHE*, le film en deux parties de Steven Soderbergh, dans le rôle d'Aleida March Guevara. Elle a aussi joué un vampire dans *TWILIGHT - CHAPITRE 3 : HÉSITATION* de David Slade.

Catalina Sandino Moreno sera bientôt à l'affiche du film *A STRANGER IN PARADISE* de Corrado Boccia.



AGUSTÍN SILVA (AGUSTÍN)

Agustín Silva est né et a grandi à Santiago, au Chili. Sa carrière d'acteur a débuté lorsque son frère, Sebastián, lui a confié un rôle dans son film *LA NANA*. Agustín a appris l'anglais seul, grâce à internet et la télévision.

DERRIÈRE LA CAMÉRA



SEBASTIÁN SILVA (SCENARISTE / REALISATEUR)

Né à Santiago, Silva est un artiste aux multiples talents qui s'adonne à la peinture, l'illustration, l'écriture et la musique.

Diplômé d'une école catholique, il a ensuite passé un an à se former aux métiers du cinéma au sein de l'Escuela de Cine du Chili, avant d'aller étudier l'animation à Montréal. Tout en vivant de petits boulots pour joindre les deux bouts, Silva a organisé la première exposition de ses illustrations dans une galerie, et monté le groupe CHC, qui a depuis sorti trois albums. Sa seconde exposition d'illustrations a retenu l'attention d'Hollywood, sans pour autant déboucher sur un projet immédiat. Silva a alors continué son parcours musical et artistique en montant deux projets musicaux, YAIA et LOS MOMO, ainsi qu'une exposition de ses œuvres à New York. C'est à ce moment là qu'il a commencé l'écriture de ce qui allait devenir son premier film, LA VIDA ME MATA.

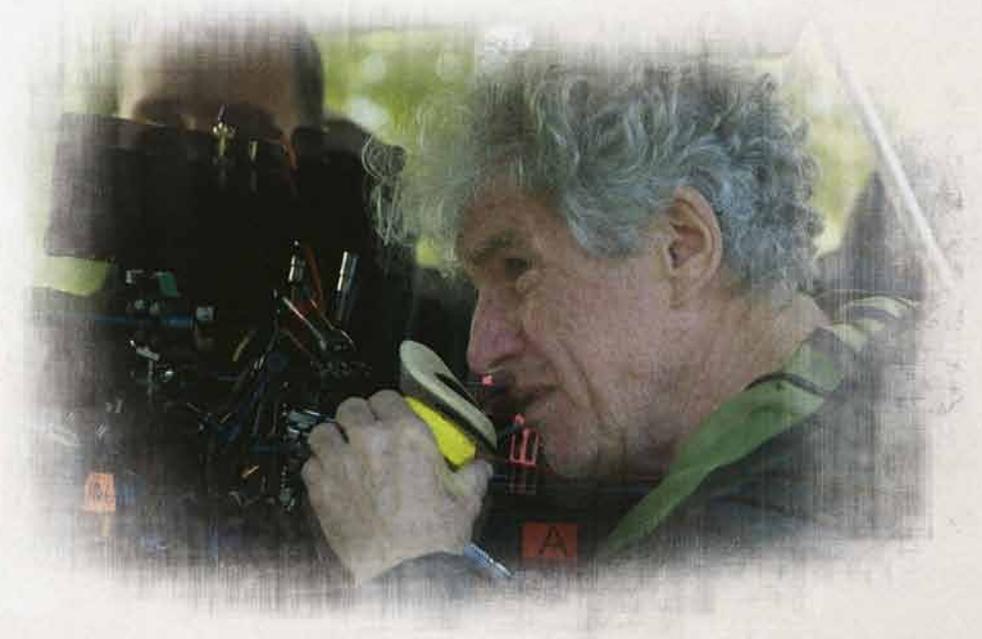
Sébastien Silva est ensuite retourné au Chili pour enregistrer un album solo et réaliser LA VIDA ME MATA. À sa sortie en 2007, le film a été salué par la critique et a remporté de nombreuses récompenses. Il a ensuite écrit le scénario de LA NANA suivi des VIEUX CHATS, qu'il a écrit et co-réalisé avec Pedro Peirano.

Aujourd'hui, Silva se consacre à plusieurs projets, parmi lesquels THE BORING LIFE OF JACQUELINE, une série produite par HBO destinée à être diffusée sur internet.

CHRISTOPHER DOYLE (DIRECTEUR DE LA PHOTOGRAPHIE)

Christopher Doyle est né à Sydney, en Australie, en 1952. À la fin des années 1970, il passe par Hong Kong, puis Taïwan, avant de s'installer à Taïpei, la capitale taïwanaise. Il étudie le mandarin à l'Institut des Langues de Taïpei. Par la suite, il devient foreur de champs pétrolifères en Inde, garçon vacher en Israël et docteur en médecine chinoise en Thaïlande. En 1978, il devient photographe pour le Cloud Gate Dance Theatre et Zuni Icosahedron. En 1983, il travaille comme directeur de la photographie sur le premier film d'Edward Yang, THAT DAY ON THE BEACH (Hai tan de yi tian). Il remporte pour ce film le Prix de la Meilleure Photographie de l'Asia-Pacific Film Festival 1983.

Il a travaillé au côté des plus grands réalisateurs chinois, comme Zhang Yimou, Zhang Yuan, et surtout Wong Kar-wai, dont il a assuré la photographie de tous les films, de NOS ANNÉES SAUVAGES jusqu'à 2046.



FRIDA TORRESBLANCO (PRODUCTRICE)

Frida est une productrice maintes fois primée, qui a commencé sa carrière en étudiant le cinéma et la littérature à Madrid.

Elle s'est installée à New York en 2002 pour lancer la société de production d'Alfonso Cuarón. Directrice d'Esperanto Films, elle a travaillé comme productrice déléguée et productrice exécutive sur les films *THE ASSASSINATION OF RICHARD NIXON* de Niels Mueller avec Sean Penn, et *CRONICAS* de Sebastián Cordero avec John Leguizamo. En 2008, après une collaboration de huit ans et d'innombrables heures passées à travailler coude à coude, Frida s'est associée à Alfonso Cuarón et Guillermo del Toro pour produire *LE LABYRINTHE DE PAN*, réalisé par Guillermo del Toro. Présenté en Compétition au Festival de Cannes, le film a été récompensé par trois Oscars, doublés de trois autres nominations lors de la 79^e cérémonie des Oscars, ainsi que trois statuettes et cinq nominations aux BAFTA et un Golden Globe.

Plus récemment, Frida a produit *RUDO ET CURSI*, un film de Carlos Cuarón, interprété par Gael García Bernal et Diego Luna. Le film a été montré en avant-première lors du Festival de Sundance 2009, et il fait partie des films ayant rapporté le plus d'argent dans toute l'histoire du cinéma mexicain.

En 2010, Frida s'est lancée dans une nouvelle aventure en créant sa propre société de production, Braven Films.

CHRISTINE VACHON (PRODUCTRICE)

Christine Vachon est une productrice récompensée par un Independent Spirit Award et un Gotham Award, cofondatrice avec Pamela Koffler de la grande maison de production indépendante Killer Films en 1995. Installée à New York, Christine Vachon a produit plus de 60 films indépendants très remarquables, à l'image de *I'M NOT THERE* de Todd Haynes, récompensé à la Mostra de Venise, ainsi que le premier film controversé de Haynes, *POISON* (Grand Prix du Jury au Festival de Sundance 1991). Depuis, elle a produit certains films indépendants américains, dont certains ont été récompensés aux Oscars, parmi les plus célèbres *LOIN DU PARADIS*, *BOYS DON'T CRY*, *PHOTO OBSESSION*, *HEDWIG AND THE ANGRY INCH*, *HAPPINESS*, *SAFE*, ou encore *I SHOT ANDY WARHOL*, et plus récemment comme *DIRTY GIRL*, *CAIRO TIME*, *CRACKS*, *UNE HISTOIRE DE FAMILLE*, *SAVAGE GRACE* et *DRAGONSLAYER*, qui a remporté le Prix du Meilleur Documentaire au Festival South By Southwest 2011.



LISTE TECHNIQUE

ÉCRIT ET RÉALISÉ PAR

Sebastián Silva

PRODUIT PAR

Frida Torresblanco & Christine Vachon

ET

Mike White, David Bernad

PRODUCTEURS DÉLÉGUÉS

Giovanna Randall, Eric Laufer,
Joe Healey, William Winget, Michael Cera,
Todd Remis, Pamela Koffler

DIRECTEURS DE LA PHOTOGRAPHIE

Christopher Doyle & Glenn Kaplan

INGÉNIEUR DU SON

Rick Chefalas

CHEF DÉCORATEUR

Amparo Baeza

MONTAGE

Alex Rodriguez, Jacob Craycroft

PREMIER ASSISTANT RÉALISATEUR

Juan Rosas

COSTUMES

Mark Grattan

MUSIQUE

Saunder Jurriaans & Danny Bensi

LISTE ARTISTIQUE

BRINK

Michael Cera

ALICIA

Juno Temple

SARA

Emily Browning

BARBARA

Catalina Sandino Moreno

AGUSTÍN

Agustín Silva

UNE PRODUCTION BRAVEN FILMS, RIP CORD PRODUCTION ET KILLER FILMS PRODUCTION
EN CO-PRODUCTION AVEC CINE SUR ET CHILE FILMS

© 2013 MAGIC, MAGIC LLC

